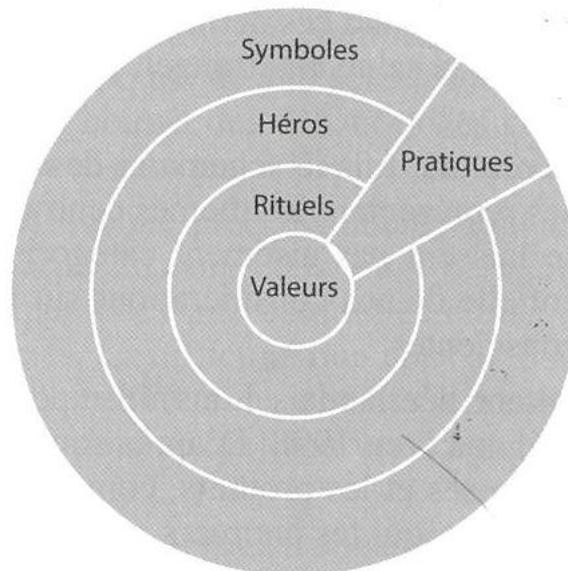


Théories sur la notion de culture

Ott, H., & Bittl, K.-H. (2014). *Pédagogie des rencontres et des conflits interculturels*. Lyon : Chronique Sociale Editions, pp. 156

« Imaginez que vous rencontrez une personne. Quelles sont les choses que vous allez percevoir tout d'abord ? Lorsque vous vous connaîtrez mieux, quels seront les thèmes qui apparaîtront ? Lorsque surgira votre premier conflit, quels en seront probablement les enjeux ?

Lorsque la personne est étrangère, nous nous axons, dans la première phase, sur des choses extérieures. Nous percevons l'architecture ou l'habillement, la manière de se saluer ou le comportement à table. Mais notre façon d'appréhender cette expérience n'est pas neutre. Dans les premiers écrits de chercheurs sur l'interculturel tel Geert Hofstede (...), cette première couche a été désignée comme étant celle des symboles. Hofstede a baptisé la deuxième couche celle des héros et la troisième celles des rituels, Hofstede place les valeurs au centre. Elles sont d'après lui, cachées en profondeur et difficiles d'accès.



Le « diagramme-oignon » : les manifestations de la culture à différents niveaux de profondeur

Observez-vous vous-même : vous retrouverez tout de suite les composantes pratiques de cette manière de considérer les choses. Nous avons à notre disposition toute une série de symboles, qui décrivent notre culture. Nous disposons également des « héros » correspondants, qui nous confortent dans notre attitude. Dans une société surmédiatisée, nous trouvons généralement ces « héros » dans les médias. Mais il peut y avoir aussi des « héros » familiaux, qui nous disent quelle image nous devons donner de nous-mêmes vers l'extérieur. Dans le schéma de Hofstede, les rituels ne sont pas seulement les formes d'expression qui voient le jour au cours de la rencontre. Il en va pour lui également des rituels que nous accomplissons afin de stabiliser notre culture. J'ai eu l'occasion de le percevoir très nettement en Ukraine auprès de chrétiens orthodoxes. Lorsqu'ils passaient devant une église ou une chapelle, ils se plaçaient devant la croix, effectuaient une gémulation et se signaient plusieurs fois. J'avais l'impression que le nombre de signes de croix à effectuer obéissait à une loi et que l'ensemble de ces gestes était clairement structuré. Puis je me suis demandé quels étaient les rituels que moi-même j'exécutais tout naturellement jour après jour et j'ai découvert toute une série de gestes comme autant de preuves de ma culture. Ils font partie de ma vie et je ne les perçois que lorsque j'y prête consciemment attention.

Par exemple, quand je pars pour plusieurs jours, j’embrasse ma femme et mes enfants, mais quand ces derniers partent à l’école je dis simplement « salut » et quand je salue un étranger, je lui tends la main et je le regarde dans les yeux.

Si nous observons encore une fois le schéma ci-dessus, nous trouvons les valeurs au centre. Elles représentent les thèmes centraux des cultures, pour Hofstede. Elles ne se laissent pas aisément catégoriser, car si elles sont une composante essentielle de nos considérations sur la culture, elles n’en restent pas moins inconscientes.

L’entraîneur et consultant néerlandais Fons Trompenaar a apporté des changements à cet « oignon » en 1998. D’après son modèle, nous rencontrons tout d’abord les choses et les produits, comme par exemple les spaghettis, le café et les voitures, qui les premiers « donnent le ton » de la nouvelle culture. C’est ensuite que nous percevons des normes et des valeurs qui nous apprennent ce qui est important dans cette culture. A ce niveau, les comportements mais aussi les manières de voir les choses sont en jeu. Il place au centre des « présupposés culturels de base », dont nous disposons inconsciemment. Ils traversent l’oignon de l’intérieur vers l’extérieur. Généralement on ne peut pas les négocier, car nous les considérons comme quelque chose d’évident. (...) »

***Hervé Ott** a participé à la création d’un centre de recherche et de formation sur la non-violence et les conflits. Il intervient comme formateur auprès d’éducateurs, d’enseignants, de personnel de santé, comme consultant pour les équipes de direction du monde associatif et de l’entreprise à l’international.*

***Karl-Heinz Bittl** est diplômé en pédagogie sociale, psychologie, sociologie et philosophie. Il anime des formations de formateurs et de consultants en transformation des conflits au niveau international.*